

Oct
12

Ruy Blas de Olivier Mellor, musique originale Séverin Toskano Jeanniard

La pièce *Ruy Blas* (1838) correspond au Victor Hugo désabusé de cette époque, à propos de la décadence de la société et de la monarchie, en général. En même temps, Hugo s'efforce d'attirer au théâtre un public aussi bourgeois que populaire. La pièce porte le drame romantique hugolien à sa perfection, tendant à réaliser la fusion des publics : « les femmes, les penseurs, la foule ».

Disgracié par la reine d'Espagne, Maria de Neubourg, Don Salluste de Bazan, ministre de la police du roi Charles II, veut se venger. Don César, son cousin dévoyé, refuse de l'aider. Or, Salluste entend son valet, Ruy Blas, avouer à César son amour pour la reine. L'intrigant met à profit cette information, enlève César, le remplace par Ruy Blas, qu'il invite à devenir l'amant de la reine

Le ressort de l'intrigue est la manipulation du héros plébéien par l'homme politique, un pacte diabolique qui l'enchaîne. L'action pathétique s'achève par la mort attendue de Ruy Blas, victime d'un monde où il n'a pas sa place. Le mélange des genres est à son plus haut point, le drame avec Salluste qui ne tient qu'à sa vengeance haineuse et forcenée ; la comédie avec César ou la folle insouciance et le désintéressement; et enfin la tragédie avec Ruy Blas qui fustige les oppresseurs : « Le drame noue l'action, la comédie l'embrouille, la tragédie la tranche. » (Gérard Gengembre)

Le metteur en scène Olivier Mellor, avec sa compagnie du Berger, file de main de maître – habileté et dextérité – les divers fils de l'intrigue, un tissage solide entre drame, grotesque et tragique. La scénographie est significative, sombre et lumineuse, sobre et baroque, offrant des images percutantes – la robe somptueuse de la reine, l'immense table éclairées des ministres qui joue à son heure la balancelle de jardin pour amoureux, les lais suspendus – tapisseries, haute cheminée.

L'ombre et la lumière, l'effroi et la gaieté, les sentiments vont et viennent d'autant que les musiciens-acteurs s'engagent dans cette belle alternance entre musique et parole théâtrale.

Du côté de la musique, Christophe Camier à l'accordéon, Séverin Toskano Jeanniard à la contrebasse, Adrien Noble au violoncelle, Louis Noble au sax ténor.

Du côté du théâtre, les interprètes sont excellents de vivacité, d'élan passionné et passionnel, de hargne. Nous ne les citons pas tous; les personnages secondaires sont hauts en couleur – Marie-Laure Desbordes, comique et magistrale en duègne, la malicieuse Marie-Laure Boggio en Casilda.

François Decayeux joue, grotesque et splendide, le noble Guritan, rival du héros auprès de la reine. Interprétée par la pudeur de Caroline Corme, cette Reine d'Espagne est prisonnière, elle aussi, de sa condition, et sous sa couronne royale, elle sait se montrer femme tendre et aimante.

Salluste, le manipulateur, l'homme politique félon, personnifie le pouvoir tyrannique et égoïste. Stephen Szekely dans le rôle est talentueux – bondissant et courant sur le plateau -, faisant feu de tout bois, intelligence et cruauté, marionnettiste cynique et quelque peu satanique – diable et enfer.

Le César de Rémi Pous, à la manière fanfaronne de Cyrano de Bergerac, est tourbillonnant de liberté et d'insouciance, noble ruiné devenu truand, l'exact pendant de son cousin Salluste. Or, le bandit misérable est plus honorable que le ministre, plus humain, plus ouvert aux autres.

Quant à Ruy Blas, l'homme du peuple, à la fois génial et condamné d'avance par la hiérarchie sociale, est un personnage ambigu, honnête et amoureux, pris malgré lui, dans une machination ourdie qui condamne celle qu'il aime. Et même si sa diction dans l'art déclamatoire est un peu aléatoire, forçant sur la puissance vocale et, du coup, réduisant son message, Emmanuel Bordier incarne à merveille cet entre-deux de l'être, entre volonté

de défendre le peuple, de s'élever hors de sa condition et l'impossibilité en même temps de se déprendre, fragile, du sentiment amoureux.

Une mise en scène colorée et pleine d'éclats, dont les mouvements et les emportements ravissent un public conquis par tant de vitalité et de détermination pour les enjeux d'une histoire universelle.

Véronique Hotte